L'ETOILE-ABSINTHE

35ème et 36ème TOURNÉES

B.M. LAVAL ADULTE
2118131

SOCIETE DES AMIS D'ALFRED JARRY

6 994

SOCIÉTÉ DES AMIS D'ALFRED JARRY
Siège Social
rue du Château
PENNE DU TARN
CASTELNAU DE MONTMIRAL

L'Etoile - Absinthe

Nº 35 - 36

1987

1987

Cotisation ordinaire : 120 F

Cotisation de soutien : 150 F

à verser par chèque bancaire ou postal (CCP 2836 31 L Toulouse)

à l'ordre de la Sté des A.A.J. et à adresser à :

Claude Rameil, 56, rue Carnot - 92300 Levallois

La correspondance concernant la revue peut parvenir à :

M. Michel DECAUDIN

60, rue de Fécamp

75012 - Paris

© 1987, Société des Amis d'Alfred Jarry.

TABLE DES MATIERES

Un pneu de Jarry 2

Sur Jarry et l'Héraldique
par Frédéric Chambe 6

Sur les bois qui ne sont pas de Jarry
par Guy Bodson 18

La lettre (sic) seule est littérature
par Frédéric Chambe 28

Alfred Jarry et Rabelais (suite)
par François Caradec 31

Notes et comptes rendus 39

Jarry en Allemand (Bibliographie mise à jour)
par Riewert Ehrich 47

UN PNEU DE JARRY

Paris le 21/1/1983 -

Cher ami,

Ainsi que nous en sommes convenus je vous fais parvenir photocopie de la carte pneumatique adressée par Jarry au libraire Thuillier-Chauvin.

Vous observerez que ce billet est moins bref que les deux publiés dans le numéro 623-624 de la revue Europe en mars-avril 1981 -

En espérant que ces documents seront de nature à retenir l'intérêt de la Société, veuillez croire à mes sentiments dévoués -

J. Martin Bouroux

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

POSTES ET TÉLÉGRAPHES

CARTE PNEUMATIQUE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.

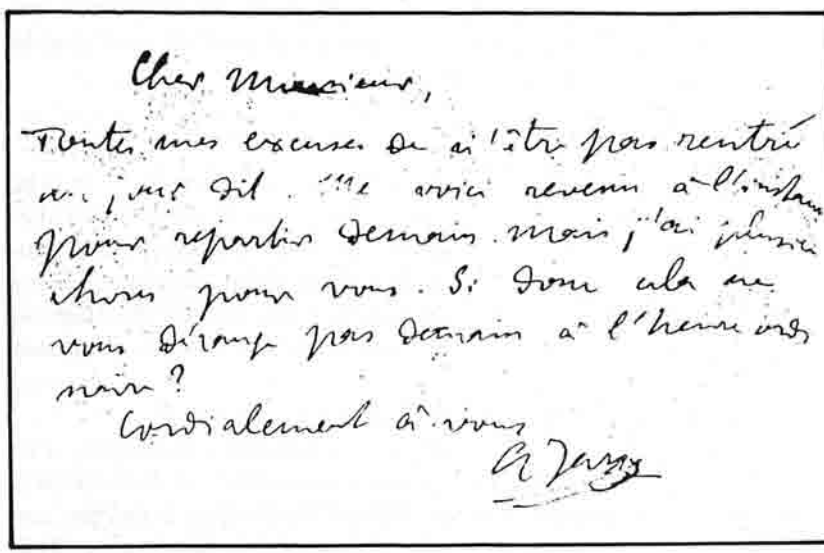
Cette carte peut circuler à Paris dans les limites de l'enceinte fortifiée.

Monsieur Thuillier-Chambard

14 rue Lacuée

PARIS

LE PORT EST GRATUIT

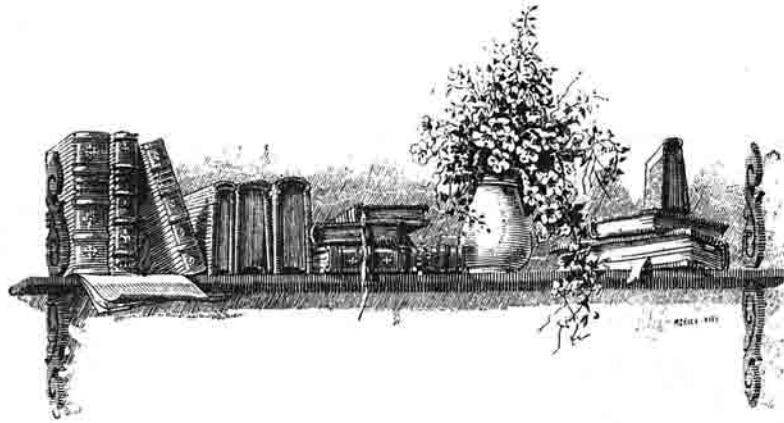


Chers Messieurs,

Toutes mes excuses de n'être pas rentré ce soir dit. Une affaire survenue à l'instant me fera repartir demain matin, j'ai pensé à vous pour vous. Si donc cela ne vous dérange pas demain à l'heure ordinaire ?

Cordialement à vous

A Jazy



Sur Jarry et l'Héraldique

On ne trouvera pas ici une synthèse des problèmes de l'héraldique et de leur place dans l'œuvre d'Alfred Jarry, mais plutôt le relevé d'un petit nombre de données malheureusement disparates et la formulation d'un petit nombre d'hypothèses incertaines, qui pourraient néanmoins apporter un peu (trop peu) de neuf dans le regard à poser sur ce vaste territoire.

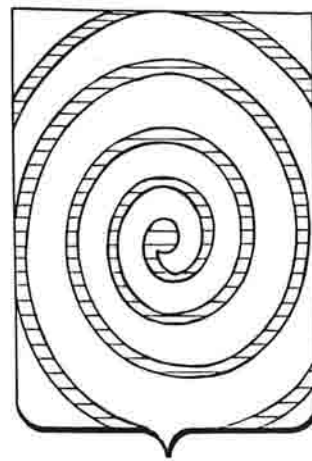
I.- La gidouille d'Ubu.

On commencera par noter, si cela n'a pas été fait, — et cela, sauf erreur de notre part, na pas été fait — que la gidouille du Maître des Phynances est (entre autres) de nature héraldique.Elle figure en effet dans l'ouvrage bien connu de Rietstap, plus précisement dans le préambule intitulé «Dictionnaire des termes du blason», sous le nom de «gouffre», que l'auteur définit comme «tournant d'eau».

Jarry connaissait-il le meuble et son appellation ?

On ne trouve pas de «gouffre» dans la geste ubuesque, si ce n'est dans *L'Art et la science*, dans la bouche de Barbapoux : *«Roule dans le gouffre, trône de Silène ! Roule dans le gouffre, autel de Bacchus ! Plonge dans le gouffre, autel de Diogène !* » (1) Il

ne semblerait pas, à première vue, que ce «gouffre» -là ait quelque chose d'héraldique !



Le «gouffre» héraldique
(in Riestap, *Dictionnaire des termes du blason*)

On trouve ailleurs, dans *Le Bain du roi*, bien des notations héraldiques, dont une semble pourtant bien concerner la gidouille. On lit en effet, après «Rampant d'argent et de sinople...», la formule suivante : «*Et couvert de son ventre ainsi que d'un écu / Il va.*» (2)

Mais cet «écu» suffit-il à marquer que Jarry connaissait le «gouffre» armorial ?

II.- Le baptême de Bordure.

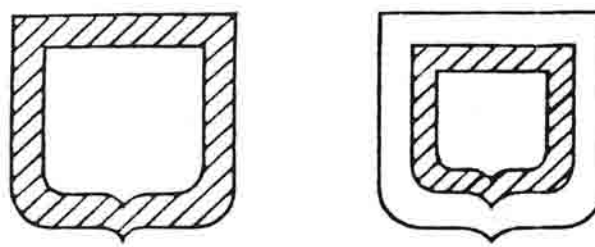
On sait que Jarry débaptisa plusieurs personnages de la geste potachique, non sans provoquer l'agacement, ou du moins l'incompréhension de Charles Morin (3). Bordure est de ceux-là.

Mais pourquoi précisément le choix de Jarry se porte-t-il sur ce nom et sur cette figure héraldique ?

Bien que le problème puisse sembler, par bien des aspects, secondaire, voici une hypothèse concernant ce transfert, qui pourra

paraître «tirée par les cheveux», et que nous livrons bien entendu pour ce qu'elle est, peut-être.

Elle se fonde sur la supposition que Jarry est passé de Rolando à Bordure par l'intermédiaire d'une chaîne associative, mi-phonétique, mi-sémantique. (a) Rolando à Orlando (la traduction en italien. On pense à l'*Orlando furioso*, de l'Arioste. Cf. aussi F. Caradec, *A la recherche de Alfred Jarry*, p. 59). (b) d'Orlando, on passe à Orle, par similitude phonétique. (c) Malheureusement, Orle est déjà le nom du sous-titre de *L'Acte héraldique* de *César Antéchrist*. (d) D'Orle on passe à Bordure, qui en héraldique est une figure analogue, dont M. Arrivé note qu'on peut y voir «une variante de l'orle». (4). Ainsi celui qui, dans *Gil Blas*, est un capitaine de bandits, mais un chef quand même, et dans l'œuvre de l'Arioste un preux héros, se mue en une sorte d'anti-héros, ni tout à fait preux, ni tout à fait lâche, plutôt le jouet de vents divers. Il est probable, par-dessus le marché, que Jarry ait pensé à des jeux de mots possibles sur ce nom «propre». (cf. M. Arrivé, *Lire Jarry*, éd. Complexe, 1976, p. 40).



Bordure *Orle*

(in *Œuvres Complètes*, tome I, p. 1150)

Pour que ce mécanisme de passage fonctionne, il faut bien sûr que Jarry ait opéré ce choix au moins en même temps que celui d'Orle pour *l'Acte héraldique*, et que l'on admette conséquemment l'hypothèse des éditeurs d'*Ubu* (éd. Gallimard/Folio, 1978) : «Selon toute vraisemblance, c'est au moment où il bâtit *César-Antéchrist* (1895) «où tout est par blason», que Jarry baptise les Palotins (et Bordure, NDR) de noms empruntés au vocabulaire de

l'héraldique» (p. 448). Notre hypothèse n'est-elle pas à même de conforter celle-ci ?

Ce qui est très probable, c'est que Jarry tenait à imprimer tel caractère emblématique, et non tel autre, à ses deux personnages d'Orle et de Bordure. S'il est vrai que le premier est «anneau fermé de vil sphincter» (5), n'est-on pas en droit de considérer Bordure comme un «anneau ouvert» du même ? (Voir aussi *Ubu*, éd. p. 456). M. Arrivé précise d'ailleurs : «... *on ne peut que regarder d'un œil assez soupçonneux le capitaine Bordure.*» (6). Soupçon que confirme la lecture d'*Ubu roi : « TOUS : En avant ! Hurrah ! Jambedieu ! Attrapez le grand bougre !*» (7). Orle serait, par voie (!) de conséquence un «petit bougre». Mais de toute évidence tous deux sont à considérer, sur le plan de leur symbolisme, dans un étroit (!) voisinage, un peu comme les degrés voisins d'un même état.

Cela ne jetterait-il pas, par ailleurs, une lumière trouble sur le supplice qu'Ubu fait subir à Bordure ? «*Il se rue sur lui et le déchire.*» (8) Meurt-il du traitement ? Le lecteur n'en sait rien, mais on serait tenté de répondre par la négative, si l'on en croit la réaction de la Mère Ubu à ce même traitement : «*Ça te va-t-il, andouille ?* (Il la déchire) MERE UBU : *Grâce, monsieur Ubu.*» (9) Allusion à certaine énormité du Maître des Phynances ?

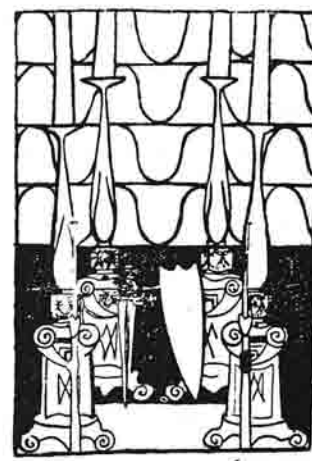
III.- «De vair à quatre hérauts porte-torches». *(César-Antéchrist*, II, 3*)*

Jarry utilise l'héraldique de manière particulière. C'est ce qui fait écrire à J.H. Sainmont qu'il a «un style d'héraldiste amateur» (10). Mais, s'il est indiscutable que Jarry, bien souvent, use de termes impropres et blasonne de manière approximative ou erronée, faut-il pour autant déplorer son manque de «rigueur» ? D'ailleurs le critique n'en manque-t-il pas à son tour dans le blasonnement de la figure de couverture des *Minutes de sable mémorial* ? En effet, il semble étrange de parler d'un «pairle de sable brochant sur deux fasces ondées abaissées de même» (de même signifiant : de la même couleur c'est-à-dire, noir). (11). Une pièce est dite «brochante» si la ou les figures qu'elle couvre en partie

sont d'un autre «émail ou métal».

Quoi qu'il en soit, *L'Acte héraldique* de *César-Antéchrist* montre un Jarry moins soucieux de respecter dans leur intégrité les règles d'un code donné que d'utiliser le vocabulaire et la syntaxe de celui-ci dans un but de création littéraire d'effets particuliers, c'est-à-dire selon des règles qu'il veut être seul à se fixer, fussent-elles fort hétérodoxes.

La planche 44 des *Peintures, gravures et dessins d'Alfred Jarry* (12) qui correspond au blasonnement cité en tête de ce paragraphe le montre bien : elle ne figure pas un blason au sens strict, et pourtant, construite comme un blason et comportant des signes armoriaux, elle répond de toute évidence à ce blasonnement de la scène 3.



«De vair à quatre hérauts porte-torches».

Particularités de l'image : les «clochettes» de cette fourrure de vair ne portent pas comme de coutume les hachures horizontales signifiant l'«azur» (bleu) et, ce qui est plus intéressant, elles sont disposées selon ce que Rietstap nomme «vair *en pal*» (c'est nous qui soulignons).

Pour bien montrer que Jarry, outre ces détails, utilise l'hé-

raldique à ses propres fins, il suffira de signaler qu'il y a de fortes chances pour que tout le jeu sur le mot «cloches» de l'acte II soit induit par la définition que Rietstap donne de la fourrure de vair : «*composée de quatre rangs de clochettes alternativement d'argent et d'azur*». Et il y a bien des chances aussi pour que l'image des «torches-tulipes» soit induite par la figuration du vair en héraldique. Torches et cloches jouent un rôle dans les symboles et les jeux de scène de tout l'*Acte héraldique*.

La gravure en question est donc «comme» un blason sans en être un tout à fait. Jarry nourrit ici, grâce à quelques éléments du code, toute une rêverie, une succession d'images, une dramaturgie. On n'a plus à invoquer quelque rigueur héraldique : les personnages sont à la fois réels et emblématiques : ils n'existent tout à fait ni dans le monde réel, ni dans le monde des emblèmes. Y a-t-il quelque chose de meilleur pour définir un *lieu imaginaire* ?

Un exemple :

IV.- «— couché d'argent et de sable : d'argent à une fasce de carnation et une sphère de sable, — et de sable à trois sphères d'argent chargées : en premier d'un giron de gueules, en second d'une pile de sinople, en tiers de six cotices ensemble d'azur.» (13)

Ce blasonnement, profondément erroné du point de vue des héraldistes, a été commenté, de ce même point de vue, par J.H. Sainmont (14) et M. Arrivé (15). L'«héraldiste amateur» accumule approximations et erreurs : «couché» pour «coupé», «fasce de carnation», «sphère» pour «boule»... Excepté le dessin que donne Sainmont (16), repris erronément par Arrivé (17), sans les ombres, obligatoires sur les «boules», on ne peut que suivre et admettre le relevé des «erreurs». Notons quand même que si «couché» en est une, le terme existe bien dans Rietstap, dans des formules comme «chevron couché».

Mais, à notre avis, la critique porte à faux. De même faut-il tenir celui-ci pour *la description d'un autre bois* de l'écrivain : celui qui figure p. 180 des *Œuvres complètes* (Gallimard, Pléiade, tome I). Mis en correspondance, ces deux bois résument d'ailleurs, à leur manière, l'action de *l'Acte héraldique* : une sorte de passage

du monde emblématique à une espèce de monde «asymbolique», plus connu sous le nom de «monde réel».

Giron, Pile, Cotice se substituent à Chef, Trescheur, Pairle, et Ubu (fasce de carnation et sphère portant gidouille de sable) à César-Antéchrist. Sans méconnaître le caractère approximatif de la description (que signifie le N à l'envers ? peut-on voir une «fasce» dans la «fulguration» qui suit «l'être cornu spiraloïde et macro-

La gravure des *Minutes...* (*O.C. I*, p. 180, et note ibid. p. 1102).

glosse» ? (18), les élements semblent assez nombreux pour confirmer cette identification :

— la partition («coupé») en blanc et en noir, «argent» et «sable».

–le «fulgurant météore» (19) d'Ubu.

— les quatres sphères d'Ubu et des trois Palotins.

— la présence dans le bas, des trois Palotins, qu'on pourra héraldiquement dire «accostés».

— mais surtout ce qui confirme avec éclat, selon nous, cette hypothèse, ce sont les hachures, très nettes, sur les vêtement des trois Palotins. Le «giron de gueules» répond du personnage de gauche (dextre du blason) avec ses hachures verticales. Les «six coti-

ces ensemble d'azur», du personnage de droite, avec ses hachures horizontales (les six bandes horizontales de Cotice ne figurent pas la pièce héraldique correspondante (toujours en diagonale) mais l'horizontalité des hachures de l'«azur»). Quant à la «pile de sinople», correspondant au personnage du centre, il faut mettre l'inversion des hachures diagonales (qui donnent ici le «pourpre») sur le compte de la «maladresse du graveur» (voir p. 981 des *Œuvres complètes*, et la note de M. Arrivé, p. 1268). On s'aperçoit que les termes du blason ne renvoient pas à des pièces héraldiques (le giron, la pile, les cotices), mais au nom «propre» des trois personnages les Palotins, : Giron, Pile, Cotice.

Jarry mêle donc allègrement signes et niveaux de signification : les Palotins, tantôt personnages, et Ubu, tantôt réel, tantôt «sphère», passent d'une «signification» à l'autre par la grâce du mot, et mieux, par la grâce du Nom. C'est là sans doute le génie de Jarry, forcément hermétique à Charles Morin : ce jeu n'aurait pu s'instaurer, on le comprend, s'il avait conservé les noms propres espagnols de la geste potachique. Le Nom à la fois nom commun et Nom Propre, est le pivot entre les mondes, l'héraldique et le «terrestre», tout comme, dans *César-Antéchrist, l'Acte héraldique* précède *l'Acte terrestre*.

On est bien bel et pris dans une œuvre auto-référentielle... C'est aux codes établis à se plier à la volonté de l'artiste, non l'inverse : que, ce faisant, ils éclatent, rien de plus volontaire de la part de Jarry, en qui il serait aussi vain de chercher un «spécialiste» que de déplorer un «amateur». *L'Acte héraldique* est un «acte de passage» plus qu'un passage à l'acte, d'un monde héraldique, donné au départ comme seul réel et devenant emblématique (Chef, Trescheur, Pairle, par le biais de la vitrification, accèdent à un être symbolique : ils «disent» Ubu), vers le monde «réel», qui n'avait pas d'être auparavant, et par avance débarrassé de tout puisqu'il n'a pas qu'une tâche : se dire lui-même. C'est donc bel et bien Jarry qui est le «père» du père Ubu.

V.- Les «armes parlantes».

Jarry tient à cette double nature du nom, tour à tour propre ou commun, qu'autorise l'héraldique. On lit, par exemple, dans *Du Mimétisme inverse chez les personnages d'Henri de Régnier :*

« (...) l'âme est un tic.

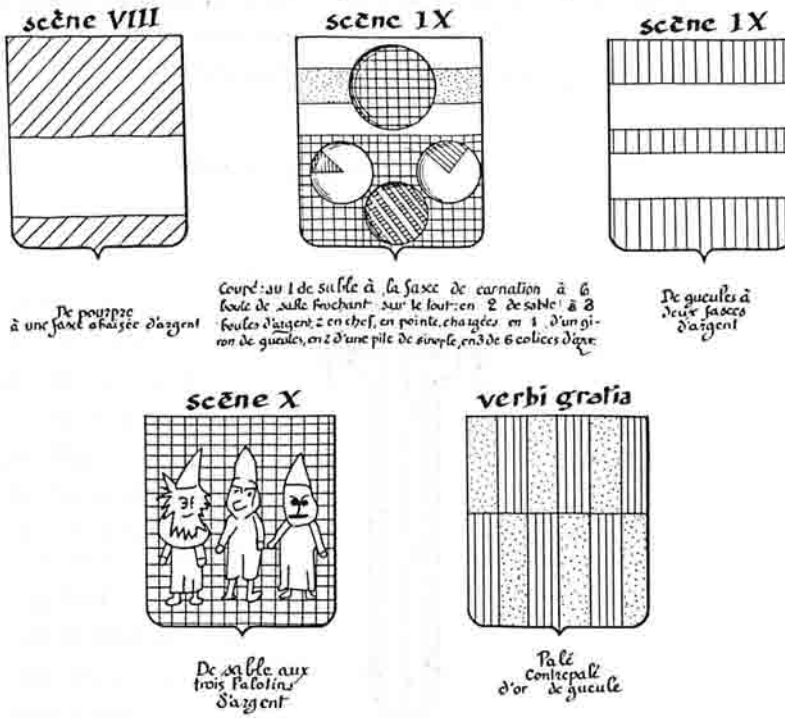
Homère, ou tel aède qu'il signa, furent profonds psychologues en n'oubliant jamais, après un nom, l'épithète : de là naquirent les premières «armes parlantes», les meilleures, quoiqu'on ait protesté. (20)

Pourquoi les meilleures ?

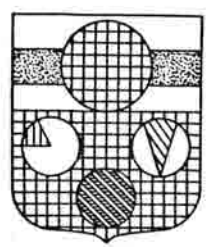
Les armes parlantes sont, en héraldique, des armes dont le meuble principal rappelle phonétiquement le nom de la famille : «le créquier», ou prunier sauvage, sorte d'arbre à sept branches, figure sur le blason des Créqui ; celui des Bouesseau porte «trois boisseaux d'azur» ; enfin — ceci pour les lecteurs d'Ubu — les Montdragon portent «de gueules au dragon d'or monstrueux, à face humaine, ayant la barbe composée de serpents».

Rabelais tenait, quant à lui, en piètre estime les partisans de cette sorte de blasonnement. «En pareilles ténèbres sont comprins ces glorieux de court et de transporteurs de noms, lesquelz, voulens en leur divises signifier «espoir», font portraire une «Sphère», des «pennes» d'oiseaulx pour «poines», (...), que sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rusticques et barbares, que l'on doibvroit attacher une queue de renard au collet et faire un masque d'une bouze de vache à un chascun d'iceulx qui en voudroit dorénavant user en France, après la restitution des bonnes lettres.» (21)

Mais si Jarry, s'opposant pour une fois à un de ses grands inspirateurs, s'inscrit en faux, et juge précisément que ce sont les armes parlantes les meilleures (comprend-il Rabelais dans ceux qui ont protesté ?), c'est qu'elles répondent à ce qu'il attend, en ce qu'elles provoquent une indétermination (une fusion, c'est la même chose) entre le réel et l'emblématique : « (...) et que c'est le faux visage qui est le vrai puisqu'il est le personnel». (article cité). Pour lui l'héraldique est le moyen privilégié par lequel la réalité



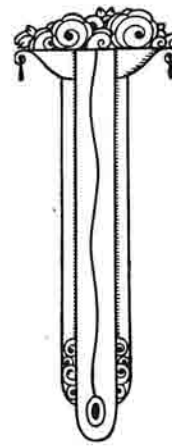
Le dessin proposé par J.-H. Sainmont (CCP 5-6, page 59) pour le blasonnement de la scène IX de *l'Acte héraldique*, et sa lecture corrigée.



Le dessin précédent, repris par M. Arrivé (*O.C. I*, p. 1134).

peut se fondre dans son expression : il n'y a plus qu'un seul plan, inassimilable, indissoluble. L'écu du ventre ubuesque, l'orle, la bordure, les noms des Palotins, et d'autres, sont de beaux exemples d'héraldique prise comme «solution imaginaire».

Frédéric Chambe



NOTES

(1).- *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, 1972 et 1976, p. 187.

(2).- Id., p. 423.

(3).- *Ubu*, Gallimard, coll. Folio, 1978, p. 448.

(4).- Id., n. 1, p. 1150.

(5).- Id., p. 287.

(6).- M. Arrivé, *Lire Jarry*, éd. Complexe, 1976, p. 40.

(7).- Id., n. 1, p. 383.

(8).- Idid.

(9).- Id., p. 395.

(10).- J.-H. Sainmont, «Petit guide illustré pour la visite de César-Antéchrist», *Cahiers du Collège de 'Pataphysique*, n° 5-6, 22 clinamen 79 EP, p. 62.

(11).- Ibid.

(12).- Collège de 'Pataphysique éditeur, 95 EP.

(13).- Id., n. 1, p. 293.

(14).- Article cité.

(15).- Id. n. 1, p. 1134 sq.

(16).- Article cité, p. 59.

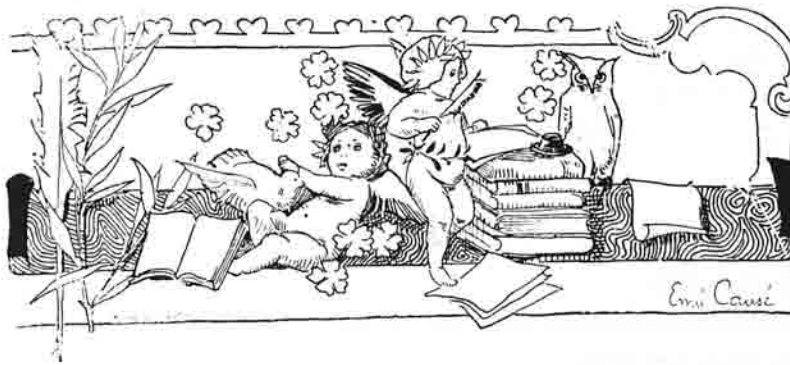
(17).- Id., n. 1, p. 1134.

(18).- Id., p. 1102.

(19).- Id., p. 293.

(20).- *La Chandelle verte*, Librairie générale française, 1969, p. 290.

(21).- Rabelais, *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, 1955, p. 32.



Sur les bois qui ne sont pas de Jarry

Ce siècle devra le reconnaître, Jarry est devenu de plus en plus «lisible» pour nos contemporains ; les notions d'*appropriation* (1) et de *détournement* (2) ayant singulièrement fait leur chemin par rapport à ce qu'on appelait le plagiat : «le plagiat est nécessaire, le progrès l'implique» (Isidore Ducasse).

Que la ténèbre soit : et il en fut ainsi, nous voulons parler de l'ymage et de cette curieuse occultation en ce qui concerne la production jarryque des débuts : «Et il honore les images à l'égal du réel. Elles sont le support de ses premières œuvres, qui exigent une riche *«illustration»*. Car la gloire et l'image sont identiques. Ses primes proses glorifient les peintres. *L'Ymagier*, le *Perhindérion* enjoignent toutes les iconodulies : estampes, images d'Epinal, travaux d'«amateurs». Jarry y met la main. Mais Ubu ? N'est-ce point une image ? Et Messaline, quel épinalisme historial, comme disait M. M. Heidegger. Et tous les autres livres. Et dans *Faustroll*, aussi «après qu'il n'y eût plus personne au monde», la bête imprévue *Clinamen* éjacule des Images. Jarry en fut toujours à ses commencements.» (Cahier 10, Collège de 'Pataphysique). Que dire de mieux, si ce n'est de considérer la publication d'images par Jarry

comme un «bloc de détournement» dont en fait on peut difficilement retrancher quoi que ce soit ?

Nous disons occultation, nous pourrions dire les occultations successives : la publication des dessins de Jarry occultant ce qui n'est pas de lui — mais choix délibéré — exemple : Jarry est l'inventeur d'Ubu comme l'on parlait de *l'invention de la sainte croix.*

Sa participation avec Gourmont à *l'Ymagier*, base plastique de ce qu'il va réaliser en «bloc de détournement» pour *Perhindérion* : Pellerin étant le mémorial de la tradition : Moyen âge, époque napoléonienne et moderne (chemin de fer).

Fort de ces démonstrations, nous pouvons affirmer que *Perhindérion* est une œuvre totale de Jarry au même titre que ses textes et devrait être reproduite dans la Pléiade. Certes la reproduction ne peut pas être exceptionnelle, ni facile, mais la figuration de sainte Catherine et du texte qui s'y rapporte laisse penser qu'il n'y a que cela de Jarry. L'idéal serait donc le reprint de *l'Ymagier* et *Perhindérion*, celui-ci étant presque à l'état de légende.

L'Expojarrysition avait eu, en son temps, le mérite de sortir de l'ombre et des collections *l'Ymagier* et *Perhindérion*. Nous reprenons ici, pour *Perhindérion*, la description du *Bulletin du bibliophile* plus complet que le numéro 207 du Catalogue de l'Expojarrysition :

I

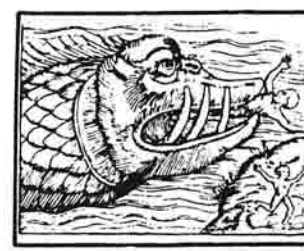
Fascicule I, mars 1896 : couverture en faux parchemin portant en haut à droite le titre xylographié, *Perhindérion*, et, à gauche : *N° 1. - Mars 1896* ; dans le bas, à gauche, une vignette tirée de la *Cosmographie* de Sébastien Munster (1552) représentant un monstrueux poisson dévorant un enfant, et, à droite, le prix : *Deux francs cinquante* ; la 4e page de cette couverture porte au centre le blason impérial allemand du XVIe siècle : une aigle à deux têtes éployée. Impression rouge, format in-folio cavalier (415 x 300 mm).— F. 1 : *Jésus présenté au Peuple*, par Albert Dürer, facsimilé d'une planche de la *Grande Passion*. — F. 2 : *Les quatre flé-*

aux de l'Apocalypse, du même. — F. 3 : *Saint Jean à la Porte Latine*, du même. — F. 4 : *Christ aux évangélistes*, image d'Epinal signée G. G. [Georgin], sur fond noir ou sur fond rose selon les exemplaires. — F. 5, double : *Passage du mont Saint-Bernard*, image d'Epinal signée de Georgin. — F. 6, double : *Le Juif-errant*, image d'Epinal signée F.G. [F. Georgin] avec, au-dessous, le texte de la complainte. — F. 7, double : *L'heureuse bénédiction des familles et des maisons*, image d'Epinal sur fond bleu. Ff. 8-9 : quatre pages en fac-similé de la première édition en français (1552) de la *Cosmographie universelle* de Sébastien Munster, illustrées de huit vignettes sur bois, dont celles des pp. 1 et 4 de la couverture. — F. 10 : programme de *Perhindérion*, illustré de deux vignettes sur bois et contenant ce texte d'Alfred Jarry :

PREMIER SON DE LA MESSE (verso blanc)

F. 11, sur papier mauve : table, conditions d'abonnement et, au verso, publicité pour le *Mercure de France*, le théâtre de l'*Œuvre*, *César-Antéchrist*, d'A. Jarry, avec un exemple des gravures et le *Centaure*, 9, rue des Beaux-Arts.

Dans les annonces : Petits crayons des Gestes plus notoires de Monsieur Ubu, Maître des Phynances, un album en couleur.



II

Fascicule II, juin 1896 : même couverture, mais avec une vignette différente : un lion à écailles et à carapace, en bas à gauche de la p. 1. — Impression rouge, format in-folio cavalier. — F. 1 : *Sainte Catherine*, par Albert Dürer, avec cette mention imprimée en bas à droite : *Perhindérion, N° 2.* — F. 2 : ce texte signé d'Alfred Jarry est imprimé avec le «caractère du Perhindérion» :

CONSIDÉRATIONS POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DE LA PRÉCÉDENTE IMAGE

Au dessous, fac-similé d'un bois de Christophe van Sichem d'après A. Dürer : *le Jugement dernier.* — F. 3, double : *La Très-sainte Vierge*, image d'Epinal signée Georgin avec cette mention en marge : *Image tirée spécialement pour le deuxième fascicule de Perhindérion.* — F. 4, double : *Le chemin de fer*, image d'Epinal (même mention en marge). — F. 5 : *D'art*, texte de Félix Fénéon avec cette indication : *Extrait d'un article écrit en 1888, avant la première exposition de M. Louis Anquetin à Paris.* — F. 6, double, sur papier brun : *Le Christ en croix*, image d'Emile Bernard, signée

de son emblème et datée de [1895], avec, elle aussi, cette même mention en marge : *Image tirée spécialement pour le deuxième fascicule de Perhindérion.* (Selon la table, dans d'autres exemplaires, cette image est remplacée par *l'Annonciation*, également d'E. Bernard, coloriée à la main sur papier blanc). — F. 7 : fac-similé d'une gravure sur cuivre extraite du *Gran simulacro dell' arte e dell' uso della scherma* de R. Capoferro (1629). — F. 8, double, sur papier brun : *La Sainte Famille*, image d'Emile Bernard qui, selon

la table, serait «spéciale à l'édition de luxe». — F. 9, sur papier mauve : table, conditions d'abonnement précédées d'une publicité pour *Ubu Roi*, «volume petit in-18 composé avec les caractères du Perhindérion» ; au verso, publicité analogue à celle du fascicule I mais recommandant en plus la *Revue Blanche*, le *Livre d'art, Ubu Roi* «à paraître le 15 juin», *Les minutes de sable mémorial* et les images d'Emile Bernard, «tirées à part et coloriées à la main par l'auteur».

Il est à noter l'utilisation non fortuite des mêmes petits bois que dans *César-Antéchrist*, ici, au sommaire du *Perhindérion N° 1 sur une page mauve*, l'évêque écrivant (25 x 18 mm) si prodigieusement agrandi dans la Pléiade. L'utilisation pour l'illustration de «premier son de la messe» du petit bois de *César-Antéchrist* représentant un pape tenant le Christ-Tau (48 x 36 mm) employé dans *César-Antéchrist* à l'acte terrestre.

La double utilisation des bois est chose courante chez A. J. et en ce cas, triple : le crapaud ou le monstre (Bigorne) «Figure peut-être du porc-épic, du pangolin ou du tatou, le crapaud à plumes (ou écailles), qu'eût voulu adscrire Darwin aux témoignages de l'épanouissement du poisson en volatile...», bois utilisé dans *César-Antéchrist*, frontispice de l'acte terrestre, dans *l'Ymagier N° 2* et en couverture de *Perhindérion N° 2*. La «baleine» tirée de la *Cosmographie* de Sébastien Munster, enseigne de *Perhindérion* et aussi pour le papier à lettres de la revue.

Il est à noter aussi que pas un des bois de Jarry n'est *utilisé* dans *Perhindérion*, sauf «St Pierre humanité» en tant que publicité.

L'on ne comprend pas la disposition adoptée dans le tome I de la Pléiade, Gallimard 1972 — pour *Les Minutes de sable mémorial* et *César-Antéchrist* ; d'une part les deux livres sont très liés, les séparer ne serait-ce que pour introduire un texte supplémentaire-chrono-logique *(La Revanche de la nuit)* —, ne peut que troubler le lecteur non spécialiste.

D'autre part, nous ne voudrions pas accuser la maison d'édition de vouloir gagner quelques pages sur un texte et le compri-

Page 245, édition Fasquelle.

mer. Mais, la Pléiade : soixante-cinq pages, Fasquelle : cent quatorze pages, résultat : quarante-neuf pages de moins obtenues par tassement du texte et des images.

Il semblerait que les publications Fasquelle (1932) respectent la disposition des originaux : «Ces deux livres si précieux, depuis longtemps épuisés, sont réunis dans le présent volume et fidèlement reproduits d'après l'édition originale qui avait été publiée à très peu d'exemplaires». (Avant-propos de Jean Saltas). Propos que l'on peut tempérer, par exemple, pour le début de LINTEAU où l'original serait plutôt dans la Pléiade.

A condition de vérification sur l'original bien entendu. On doit noter la disparition dans la Pléiade de la combinatoire *typographique :*

LES MINVTES DE SABLE MEMORIAL PAR ALFRED JARRY

et

ce qui visuellement donne SAR AJ. Si nous insistons tant sur la répartition texte/image de *César-Antéchrist*, c'est que dans ce livre où la fusion *est* le rapport (graphisme-évocation-texte), l'ordre est fondamental.

Une chose amusante : «Ce livre est dédié à saint Jean Damascène» ne vient plus au bon emplacement, et pourquoi ce saint devient-il laïque dans la Pléiade ?

Il est étonnant que dans les «œuvres complètes» (3) qui donnent plus de détails graphiques que la Pléiade, il n'y ait pas eu une reprise de la couverture puisque le rouge est employé dans le volume VIII.

Cette affirmation : «Nous n'avons reproduit que les illustrations qui comportaient un texte de Jarry» (Avant-propos), fait de Jarry la victime de sa propre signature, alors que son programme est plus intéressant dans sa complexité ; certes la perception des possibilités d'interprétation ne peut être que relative : «Mais la

plupart des émotions sont grosses de mille sensations, sentiments ou idées qui les pénètrent : chacune d'elles est donc un état unique en son genre, indéfinissable, et il semble qu'il faudrait revivre la vie de celui qui l'éprouve pour l'embrasser dans sa complexe originalité». (Bergson, *Essai sur l'entendement*).

Ces quelques réflexions nous mènent à la lettre, c'est-à-dire le T et le X. Dans *César-Antéchrist* les X graphiques abondent : le bois de l'écartèlement par les chevaux de saint Hippolyte, l'instrument de martyre dans les quatre petits bois, celui de Georgin (page de gauche) avant la dédicace à saint Jean Damascène. Ce bois est celui reproduit dans *l'Ymagier N° 1* (ancien bois des imprimeries troyennes 10 x 7 cm) : «Le Christ de Georgin, avec sa croix pareille à une fenêtre tendant un drap mortuaire (il fait nuit, il y a des ciels de différentes heures), descendu porte sa croix et revient vers le poteau de la flagellation, oubliée la transition du tombeau. Il a pris de l'autre bras la lance foret de son sang et l'éponge pareille à une coquille de pélerin. Comme un serpent vers le coq monte un grand blé» (*Ymagier N° 1*).

L'X omniprésent qui est aussi I.XP. du grec, mentionné dans LES CLOVS DV SEIGNEVR (*Ymagier N° 4*), et voici le T-Tau lettre majeure de tout *César-Antéchrist* présent par trois fois inverse dans la figure de saint Pierre humanité. Le symbolique cabaliste d'Eliphas Lévi — s'il est bien vu par Jarry — nous donne belle quantité de Tau.

Jarry le signale à propos de *l'Arbre gnostique* : «Synèsius, patriarche gnostique, expose, avec un art lumineux et plausible, que cette religion-là ne serait autre que la Gnose, de qui le signe sacré, le T, était déjà gravé sur des crânes à l'époque néolithique».

Le Tau christophore le voici mentionné, version grecque, par Maître Rabelais dans *le Tiers livre* — voici comment Nez de chèvre (naz de Cabre) procède pour se faire reconnaître : «Il faisait, hors la bouche, avec le pouce de la main dextre, la figure de la lettre grecque Tau, par fréquentes réitérations.» Tout ceci à saint Jean Damascène — chysorrhoas — de Damas à qui est dédié *César-Anté-*

christ, philosophe et théologien, dont l'œuvre la plus importante est : *La Source de la science.*

Le bois le plus étrange de *César-Antéchrist* (p. 245 éd. Fasquelle) a au moins deux T, d'une part le Christ, d'autre part le maître du Monde. L'un, César-Antéchrist couronné et manteau d'or sur une croix latine – donc dépassement spirituel –, l'autre, un simple Tau, qui reçoivent uniment la bonne parole à la scène VIII. DIEU LE PERE : «Ecoutez-le : comme il y a dix-huit siècles, c'est encore aujourd'hui mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances» (p. 253) pour la croix de gauche, et pour la droite : «Ecoutez-le : c'est lui mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances» (p. 254). Le lecteur aura compris, Jarry précise même : «Moi et le Christ nous sommes Janus, et je n'ai point à me retourner pour montrer ma double face». D'ailleurs le public réagit en bloc, les yeux fixés sur la spiritualité rayonnante du Christ, mais tout de même, un spectateur désigne du doigt le maître du Monde. Le Christ a un geste bizarre puisque attaché par une seule main qui fait le signe X – alors que César fait le signe C –, semble fouiller dans une besace pour distribuer du grain à la foule ? (4).

Guy BODSON

N O T E S

(1).- Le flaubertien Jules de Gaultier proposait au début du siècle le néologisme *bovarryque*, pour désigner le pouvoir qui permet à l'homme de s'approprier et de s'assimiler les résultats d'un effort qu'il n'a pas lui-même accompli (*Larousse illustré*, n° 32, oct. 1909).

«Dès les années 60, certains de ceux qui nous rejoignirent dans le groupe des *Nouveaux Réalistes* et qui se manifestèrent en attirant, de même, l'attention sur un objet transformé par l'usage et par le temps, s'affirmèrent en déclarant que l'objet, qu'ils s'appropriaient, devenait, *motu proprio*, œuvre d'art par ces divers accidents plus ou moins heureux plastiquement.

Sans pour cela subir le monde et, s'il est possible, *être bête comme la vie*, l'ensemble de ces nouveaux artistes, par l'invention, captèrent et mirent en valeur des tranches de vie. Artistes, ils n'eurent, les ayant sélectionnées, nul besoin pour manifester leur *moi* d'interposer quoi que ce soit entre l'objet et leur subjectivité. (...)

Je ne répéterai jamais assez que délaisser le *faire* pour le *ravir* n'est pas se laisser aller au jeu des préférences – le *bon plaisir* est une vanité –, mais très exactement vouloir changer d'attitude. L'estime particulière du choix *(acte critique)* implique le refus de toute échelle de valeur entre l'objet créé et l'objet trouvé.

L'intérêt de l'appropriation peut être phénoménologique, sociologique, etc., mais il fut et restera au premier chef du domaine de la surprise poétique.»

(Villeglé, *Urbi et Orbi*, Ed. W., Mâcon, 1986)

(2).- Il faut en finir avec toute notion de propriété en cette matière (la culture). Le surgissement d'autres nécessités rend caduques les réalisations «géniales» précédentes. Elles deviennent des obstacles, de redoutables habitudes. La question n'est pas de savoir si nous sommes ou non portés à les aimer. Nous devons passer outre. Tous les éléments, pris n'importe où, peuvent faire l'objet de rapprochements nouveaux. Les découvertes de la poésie moderne sur la structure analogique de l'image démontrent qu'entre deux éléments, d'origines aussi étrangères qu'il est possible, un rapport s'établit toujours. S'en tenir au cadre d'un arrangement personnel

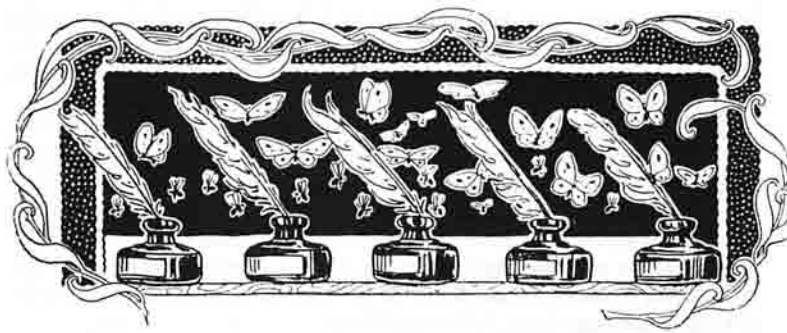
des mots ne relève que de la convention. L'interférence de deux mondes sentimentaux, la mise en présence de deux expressions indépendantes, dépassent leurs éléments primitifs pour donner une organisation synthétique d'une efficacité supérieure. Tout peut servir.

Il va de soi que l'on peut non seulement corriger une œuvre ou intégrer divers fragments d'œuvres périmées dans une nouvelle, mais encore changer le sens de ces fragments et truquer de toutes les manières que l'on jugera bonnes ce que les imbéciles s'obstinent à nommer des citations. (...) On sait que Lautréamont s'est avancé si loin dans cette voie qu'il se trouve encore partiellement incompris par ses admirateurs les plus affichés.» (Guy-Ernest Debord et Gil J. Wolman, *Mode d'emploi du détournement*, Les Lèvres Nues, N° 8, mai 1956).

(3).- Les *Œuvres complètes* (sic), tant critiquées, ont la supériorité sur la Pléiade de nous en donner un peu plus sur *l'Ymagier* du moins quant à la reproduction de la première page des numéros 1, 2, 3 et 4 – dans lequel nous trouvons le bois de Gauguin *Sainte Marie Madeleine* et la figure de l'Antéchrist tirée de *l'Ars memoriandi notabilis per figuras Evangelistarum* (XVe siècle). Par contre, dans la Pléiade, nous avons la reproduction pour le n° 4 de *Notre Dame des Sept Douleurs* et de *Sainte Gertrude* d'Alain Jans, ne parlons pas du n° 5 absent des *Œuvres complètes*.

Aucune des deux éditions ne juge nécessaire de mettre l'illustration de *Jésus présenté au peuple*, annoncée par Jarry : «Planche à planche nous donnerons toute l'œuvre d'Albert Dürer, et singulièrement la *Grande Passion*, dont voici aujourd'hui *Jésus présenté au peuple*.» A. J., *Perhindérion*, n° 1.

(4).- D'ailleurs la description selon le *Cahier N° 10 du Collège* (N° 195 de l'exposition) donne ceci : «L'étonnant paysage des deux croix que *l'Ymagier* explique dubitativement comme une caricature huguenote – Le Christ serait rallié par les moines et l'Empereur crucifié ???».



La lettre *(sic)* seule est littérature

A propos d'«A propos du voiturin...» (1), merci à Guy Bodson de dissiper le flou de la description de l'affiche pour la représentation d'*Ubu Roi* (2), parue précédemment (3) : Voiturins et Palotins vont en effet *de paire*, si l'on ose écrire, s'ajoutant ainsi peut-être aux autres variations jarryques sur les thèmes du double et du reflet (4), de la symétrie et de la reproduction (5), etc... Dont acte, donc, y compris pour les implications «éthylitaires», éventuellement.

Quant à ce qu'il faut lire sur le voiturin, on ne voit pas très bien, sauf lumières à venir, ce que pourrait signifier PINTONCE. Ne vaudrait-il pas mieux penser que, si l'on admet le vraisemblable PINTANCE, l'élément graphique qui sert de barre d'adossement à l'«a», sert simultanément de première «jambe» à l'«N» ? Objection : toutes les autres lettres de l'inscription sont majuscules (encore que : doit-on mettre un point à l'«I», un accent à l'«A», quand ils sont majuscules ?).

Mais lire PINTONCE, pourquoi pas ? Essayons.

Peut-être pourrait-ce être une variante phonétique de PINTANCE, variante ludique, variante potachique ? Ce ne serait pas le seul exemple chez Jarry : «Ji vous mets...» (6), «Ji tou tue...» (7), «Ji

lon mets...» (8) en sont des illustrations qui marquent la geste ubuesque. Michel Arrivé explique le fait par l'expression «forme néologique» (9). Dans le cas présent, si l'on admet l'explication, ce serait donc la «forme néologique» d'un éventuel néologisme (10).

Serait-ce, autrement, le composé, néologique à son tour, des mots «PINTE» («Ancienne mesure française de capacité pour les liquides, qui valait 0,93 litre à Paris» (11)) et «ONCE» («En France, anc. mesure de masse, représentant la seizième partie de la livre et valant 30,594 g.» (12)) ? On retrouverait alors le fait que Jarry semblait s'y connaître en mesures anciennes, à preuve le sens qu'il donne sans doute au mot «scrupules» dans le *Linteau* des *Minutes de sable mémorial* (13) : «Petit poids de vingt-quatre grains» (14).

Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui convainc ? Vérité et conviction mis dans le même sac, ne faudrait-il pas se dire qu'avec Jarry, la lecture, à priori inexhaustible, doit être faite avec un regard non préconçu, qui ne dispense pas de l'exactitude, je l'avoue bien volontiers. Dans cette perspective, qu'on veuille bien me considérer la précédente notule (15) et la missive présente que comme une invitation, dénuée d'ambition, à l'exégèse, puisque cela seul nous reste, comme le dit Thiéri Foulc (16).

Frédéric CHAMBE

N O T E S

(1).- *L'Etoile-Absinthe*, 31 et 32èmes tournées, p. 33.

(2).- Alfred Jarry, *Œuvres complètes I*, note de Michel Arrivé, pp. 1166-1167.

(3).- *L'Etoile-Absinthe*, 29 et 30èmes tournées, pp. 37-39.

(4).- Alfred Jarry, *Œuvres complètes, I*, pp. 290, 914, et passim.

(5).- ibid., pp. 923, 946...

(6).- ibid., p. 374.

(7).- p. 377.

(8).- ibid., p. 378.

(9).- ibid., note 2 de la page 374, et p. 1159.

(10).- ibid., note 3, p. 39.

(11).- *Petit Larousse Illustré*, 1986.

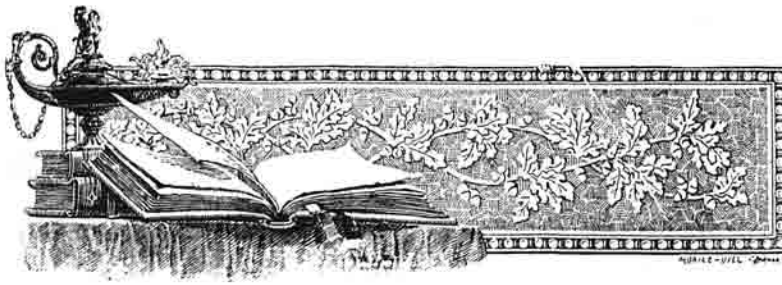
(12).- id.

(13).- Alfred Jarry, *Œuvres complètes I*, p. 173.

(14).- Littré.

(15).- id., note 3.

(16).- Thiéri Foulc, *«Cf. PATAPH.» : Jarry écrivain*, in *Europe* n° 623-624,



Petit complément à

Alfred Jarry et Rabelais par François Caradec in *L'Etoile-Absinthe* 1ère et 2ème Tournée, 1979

Références

Les citations des œuvres publiées dans le Tome I des *Œuvres complètes* (Gallimard/Pléiade, 1972 et 1976) sont suivies de la pagination dans ce volume.

O - *Ontogénie.*
MSM - *Les Minutes de sable mémorial.*
RN - *La Revanche de la nuit.*
CA - *César-Antéchrist* (et textes joints).
U - Les œuvres rattachées au "cycle Ubu".
GOD - *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien.*
JN - *Les Jours et les nuits.*
LAL - *L'Autre Alceste.*
Y - *L'Ymagier.*
P - *Pérhindérion.*
TC - Textes critiques.

Autres citations :

M - *Messaline,* Le Terrain vague, 1977.
Pant. - *Pantagruel,* Fasquelle, 1948.

Rabelais est cité d'après son édition dans la Pléiade (Gallimard).

(Cette contribution ne vise ni à corriger l'article de F. Caradec, largement fondateur de celui-ci, ni à épuiser le sujet, à l'évidence inexhaustible, ni à soutenir en toute circonstance les sources rabelaisiennes de Jarry ; peut-être simplement à conduire à une constatation : plutôt que dans des références précises à Rabelais, Jarry, grâce à sa profonde connaissance de l'œuvre, y eut recours dans des sortes de réminiscences, qui ne cherchent pas toujours la citation, ni même l'esprit du texte originel, mais qui, en tout état de cause, imprégnent son écriture. La question qui peut se poser, est évidemment celle de savoir si la source de Jarry est Rabelais lui-même, ou la même que celle de Rabelais).

"En Atropos chez Lucullus" (M. II 7, titre, p. 153), cf. R. 806 : "En Apollo, disait Lucullus, quand festoyer voulait ses amis singulièrement..."

"Le cul de jatte palmé se haussa sur les talons postiches de sa jatte, et offrit courtoisement à l'évêque un *abstersif block-notes carré.*" (GOD 706).

Cf. R. 46 : "Le meilleur de tous est cellui de poil, car il fait très bonne *abstersion* de la matière fécale.".

"... prendre ès lacs comme connils et oyseaux en plaines, lyons, *afriquanes,* cameleopards par les déserts, aigles par les sommets glacés des monts." (Ont. 166).

Cf. R. 569 : "Je ne sçay quel plaisir avez prins voyans les lions et *afriquanes* (ainsi nommiez-vous, ce me semble, ce qu'ilz appellent tygres)...".

"CESAR-ANTECHRIST : Qui êtes-vous, Oiseau, dans cette vallée où

il ne doit point y avoir d'*animants* ?'' (CA 328).

R. 355 - 559, 643... (où il ne signifie pas seulement animal, comme dit par l'annotateur, mais hommes : ''... *animant* né à domination pacifique sur toutes bestes'' (355)).

Aries, Taurus, Caper (U 478-9)

Cf. R. 417 : ''car je trouve la septiesme maison en aspectz tous malings et en batterie de tous signes portans cornes, comme *''Aries''*, *''Taurus''*, ''Capricorne'' et aultres''.
(la réflexion du P.H. sur les bêtes à cornes du zodiaque se rapproche de celle de Her Trippa promettant le cocuage à Panurge).

''Des mailles d'*aubergeon,* alternés de rubis balais et de diamants noirs, tissaient sa chasuble''. (GOD 689).

Cf. R. 38 : ''... vouloyt que maille à maille en feist les haubergeons''.

Le trou de balle (JN 776)

Cf. R. 279 : ''Ma seule braguette espoussetera tous les hommes et sainct *Balletrou,* qui dedans y repose, décrottera toutes les femmes''.

''et la nuit enfermée dans les cages à perroquets des côtes *barytone,...*'' (MSM 207), et ''... la grande armoire de chêne dont le vantail, aux heurts, *barytonait*''. (JN 747).

Cf. R. 26 : ''... et luy-mesmes se bressoit en dodelinant de la teste, en monichordisant des doigts et *barytonant* du cul''.

''Tout vêtu de drap d'or frisé, contemplatif, *Besicles* d'or armant son nez bourbon, il trône''. (MSM 179), (cf. aussi : MSM 195, 213 et TC 1006).

Cf. R. 8, et passim (orthographe : *''bezicles''*).

connils (voir afriquanes).

Cf. R. 68 (entre autres) : ''Ainsi marmotant de la bouche et dodelinant de la teste, alleoit veoir prendre quelque *connil* aux filletz''.

Capeline : "(...) et on va m'apporter ma grande *capeline*" (U. 368).

Cf. R. 321, 533 (orthographié "cappeline", au sens de casque de piéton, sans visière).

"Figure peut-être du porc-épic, du pangolin ou du tatou, *le crapaud à plumes* (ou écailles), qu'eût voulu adscrire Darwin aux témoignages de l'épanouissement du poisson en volatile, (...)" (Y. 971).

Cf. R. 216 : "Au regard des lettres de humanité et congnoissance des antiquitetz et histoire, ilz en estoient chargéz comme un *crapaud de plumes,* (...)". (c'est Pantagruel qui parle des "folz" qui ont "moins estudié que [sa] mulle"). (S'agit-il d'une simple réminiscence approximative ?).

drap d'or frisé (voir à "besicles")

Cf. R. (551), 689 : Pantagruel, par libéralité et recongnoissance du sacre portraict papal, donna à Homenaz neuf pièce de *drap d'or frizé* sur frize (...)".

diableteaulx (dans *Pantagruel,* Fasquelle, 1948).

Cf. R. 662 : "(...) un escadron de petitz *diableteaulx* de cœur".

"Le cobra-capello (ici cette bête) qui serpente avec ses anneaux ou marche sur le sol ainsi qu'un homme, vole au zodiaque qu'écorchèrent les pattes de l'*écrevisse décumane*". (Y. 971).

Cf. R. 627 : "Peschoit en l'air et y prenaoit *escrevisses décumanes*".

(M. Arrivé, OC I, p. 1267, cite la "Briefve déclaration").

"(...) brr... chen ... hatsch... Latente Obscure nous quitte... (...) *hen... ehen...*" (GOD 707).

Cf. R. 57 : "*Ehen, hen, hen !* Mna dies, Monsieur, mna dies, et vobis, Messieurs".

(harangue de Maistre Janotus de Bragmardo).

"MERE UBU : Comment ! Après avoir été roi d'Aragon vous vous contentez de mener aux revues une cinquantaine d'*estafiers* armés de

coupe-choux, (...)'' (U. 353).

Cf. R. 605 : ''... l'*estaffier* de Sainct Martin''.

(le diable, selon l'annotateur).

Extravagant (GOD 697, sq.) : frère de Distingué (cf. la variante Hanap et Distingué, OC I, p. 1230), qui sont tous deux fils de l'évêque marin Mensonger, et qui boivent ''comme l'acide sulfurique anhydre''. (GOD 698).

Cf. R. 677 : ''A ces mots, une des filles promptement luy presenta un grant hanat plein de vin *extravaguant*''.

(là encore, réminiscence, peut-être, approximative : car ''extravagant'' signifie ''débordant'', en même temps qu'il renvoie aux ''Décrétales'').

''(...) la barque tourne dextrorsum, comme un *gyrin* gigantesque dont on aurait ôté la moitié gauche du cerveau''. (LAL 916), et : ''Et la tête et la chevelure ont roulé parmi la ville déclive et les arbres vers le moulin de la roue, pour qu'il ait *giration* nouvelle''. (P. 999).

Cf. R. 817 (entre autres) : ''Pareillement la resaluèrent en tour entier *gyrans* à gauche exceptée la Royne''.

(Cf. aussi la ''rane *gyrine*'', R. 572).

homards : ''(...) c'étaient des pluripèdes velus et d'une malpropreté repoussante''. (GOD 699).

Cf. R. 729 : ''Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'*escrevisse*'' (apparemment aussi velue que son cousin marin).

''Voici le vol griffu des hippocampes au lieu des *cornes d'Ammon*''. (CA. 278).

Cf. R. 375 : ''(...) une corne de bélier, comme est la *corne de Juppiter Hammonien*''.

''Saint Pierre tiaré aux ceps de ses clefs dans le pilori de *jaspe* triangulaire de trois Christs renversés''. (CA. 273).

Cf. R. 29 : ''(...) entre lesquels estoient en œuvre gros *jaspes* verds''.

"La volute/Du cou du hibou/Blute/L'essaim/Du van des étincelles/Des yeux nyctalopes des ses ailes/Lourd et si bruissant de *malchus* d'assassins". (MSM 219).

Cf. R. 187 : "(...) comme d'un homme furieux, tirant à demy son grand *malchus* de la guaine, et demandoit la cause de ce".

murrhins (*Messaline,* I,6).

Cf. R. 876 : "L'escoulement et laps de la fontaine estoit par troys tubules et canaulx faictz de *murhine* (...)".

"(...) simulant les ombres nettes de combats dans le ciel de quadrupèdes *néphélibates,* (...)" (M. 74).

Cf. R. 692 : "(...) grosse et félonne bataille entre les Arismapiens et les *Nephelibates*".
(épisode des paroles gelées : intéressant de noter que le contexte guerrier se retrouve chez Jarry).

"N'eût-on pas mieux fait d'agrandir, pour en insuffler des hamacs, les gorges des *Onocrotales ?*" (*Visions actuelles et futures,* OC I, p. 339).

Cf. R. passim, et par exemple 29, 169,...

"PERE UBU : Madame ma femelle, elle ma capeline est en peau de mouton avec une agrafe et des brides en *peau de chien*". (U. 369).

Cf. R. 27 : "Pour son pourpoinct furent levées huyt cens treize aulnes de satin blanc, et pour les agueillettes quinze cens neuf *peaulx et demye de chiens*".

(l'annotateur précise que la peau de chien servait ordinairement pour la fabrication de ces cordons).

"(...) de ses flancs jaillirent soudain deux roses ailes de *phoenicoptère*", (MSM 212).

Cf. R. 652 : "Et estoit le pennaige rouge cramoisy, comme est d'un *phoenicoptère,* qui en Languedoth est appelé flammant".

"Les pairs étaient douzaine : il est sans *parangon*". (U. 423, *Le Bain*

du roi).

Cf. R. 155 : "(...) toutes sortes d'oiseaux *paragons :* ...".

pal (passim, dans l'œuvre de Jarry).

Cf. R. 281 (entre autres) : "(...) Panurge emmancha en un grand *pal* les cornes du chevreul, (...)".

"Le docteur revint au son des cloches, avec deux grandes cartes du pays que lui avait données son guide *en pur don* ; ..." (GOD 680) (voir aussi id. 697).

Cf. R. 483 : "En cas que le voulussiez totalement de son office déposer, je vous priray bien fort de me en faire un praesent et *pur don*".

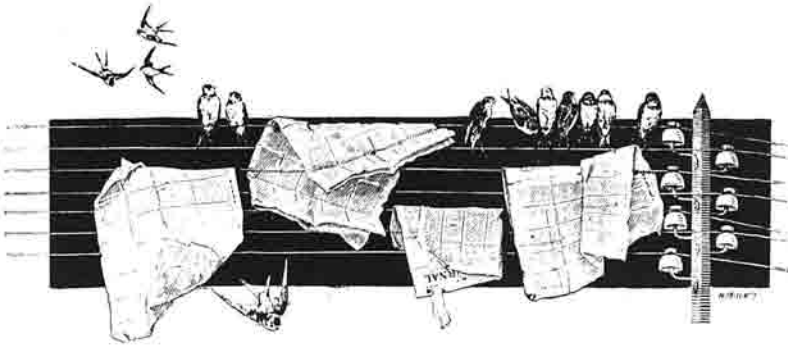
(Pantagruel excuse le juge Bridoye).

"Et puis il vit qu'il s'était peut-être trompé et contemplait *sa propre image,* sept ans et demi avant, (...)" (JN 768) et : "(...) ; et j'ai pour lui un amour qu'il serait sacrilège de prostituer à une femme, car en lui *je me remire en mon passé* ; (...)" (LAL 914).

Cf. R. 203-4 : "(...) attendu que en toy et par toy *je demeure en mon image visible en ce monde,* (...) et : "(...) tel te laisser après ma mort comme un *mirouoir* représentant la personne de moy ton père, (...)".

(lettres de Gargantua à Pantagruel : Jarry avoue-t-il la nostalgie d'un père digne de ce nom ?).

NOTES ET COMPTES RENDUS



Revue des Sciences Humaines : **Alfred Jarry**
(n° 203, juillet-septembre 1986)

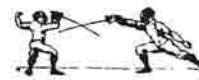
Le pire du numéro de RSH consacré à Jarry réunit, entre autres, la négligence (où sont ces deux pages de la version inédite du *Pantagruel ?*), le passage superfétatoire à la discussion "psy", et la faconde du littérateur satisfait de lui-même. S'ajoute à ces reproches localisés le regret de voir Jarry trop souvent travaillé à la lumière peu neuve des mouvements giratoires et des exploits sportifs.

Heureusement, outre une critique de la critique jarryque due à Noël Arnaud, deux interventions sauvent la mise. Leurs articles se suivant, H. Finter et B. Eruli sont à lire d'une seule traite, non qu'elles se répètent mais les perspectives mises en appel approfondissent également la surface d'analyse. Jarry n'est pas seulement un homme de lettres. Qui en douterait : il a gravé, blasonné, théâtralisé. Et cela dans le lieu même de l'écriture. Encore fallait-il ne pas prendre ces données de fait ou comme adjointes (c'est-à-dire) soumises au "texte". Ces deux interventions interrogent cette multiplicité de niveaux et surtout leurs inter-

sections. Tandis que H. Finter, refusant une vision "fortuite" du blasonnage, pénètre les dégâts nés de cette confrontation dynamique (d'où l'"in actu" toujours présent) des systèmes d'impressions, B. Eruli avance l'œuvre interférant à la matière (Appréhender Jarry, c'est devoir toucher l'entaille des ciseaux et les rugosités de la presse).

Ainsi sont posées les prémices d'une large scénographie jarryque à laquelle il faudra un jour songer. Travail encore embryonnaire dans ces deux articles dont les plus grands mérites sont de ne pas aplatir les problèmes au gré d'une sémiotique globalisante (l'hétérogène œuvre !) et de revendiquer Jarry dans la complexité d'une activité triple de la représentation (linguistique, graphique, théâtrale).

Philippe Piedvache



Alfred Jarry : *Par la taille,* S. Goudemare, 1986.

Fac-similé de l'édition originale (Sansot, 1906), cette publication l'augmente d'une scène inédite extrêmement intéressante : son caractère pornographique éclaire fortement la relation des deux héros, le Géant et le Bossu.

Résout-elle en outre l'énigme posée par la lettre de Jarry à Terrasse en date du 18 novembre 1900, publiée par M. Arrivé (*Europe* n° 623-624, pp. 83-84) ? Jarry y explique qu'il a "débarrassé" l'acte "d'une certaine... excroissance qui pouvait en gêner le placement". Se fondant sur la réponse de Terrasse, Michel Arrivé se demandait si le directeur de théâtre à qui *Par la taille* était proposé n'était pas bossu. L'"excroissance" pourrait être cette scène, jugée injouable et impubliable.

P.B.

Ce qui est resté d'Alfred Jarry livré à l'Académie Goncourt et jeté aux kiosques

On connaît ces volumes accompagnés de fascicules par lesquels l'Académie Goncourt entend présenter son choix de "Grands Écrivains" aux foules. L'accès au Panthéon de MM. Bazin, Tournier *et al* exige que l'on soit accommodé à leur style. Le 15 juin 1987, Jarry fut donc présenté en ces termes : "Lèvres maquillées et visage poudré, il multiplie provocations et extravagances", "Rongé par l'alcool, il va jusqu'à boire dix litres par jour avec sa sœur".

Patio n° 8 (éditions de l'éclat, 1987)

Dans son article "Pataphysique et Psychanalyse" (*Europe,* mars-avril 1981), S.C. David soulignait et commentait les allusions de Jarry au "swedenborgien docteur Mises", dans "Filiger", la conférence sur *Ubu roi* et *Les Jours et les Nuits.* Il montrait ainsi les correspondance nombreuses entre Jarry et Mises, pseudonyme de G.T. Fechner, créateur de la "psychophysique" et explorateur de la quatrième dimension.

Que connaissait exactement Jarry de Fechner ? La réponse passe par une autre question, plus générale, quant à la place occupée par l'auteur allemand (1801-1887) dans le fin du siècle. Freud, on le sait, fait son éloge dans la *Traumdeutung.* S.C. David suppose que c'est le cours de Bergson qui révéla Fechner à Jarry.

En attendant d'autres recherches sur le sujet, le lecteur français peut aujourd'hui avoir une connaissance plus précise du "docteur Mises". La revue *Patio* publie en effet la traduction de plusieurs de ses œuvres. Signalons, particulièrement intéressante pour l'amateur de Jarry, le deuxième des *Quatre paradoxes* de 1846, consacré à la quatrième dimension (*Patio* n° 1), et l'émi-

nent swedenborgienne *Anatomie comparée des Anges* dans le n° 8, tout entier consacré à Fechner.

Patrick Besnier

André Gide et Jarry

On connaît déjà le portrait de Jarry dans *Les Faux-Monnayeurs* (chapitre VIII, "Le banquet des Argonautes") et dans *Feuillets d'automne.* Les *Entretiens Gide-Amrouche* diffusés du 10 novembre au 30 décembre 1949 sur la "Chaîne nationale" et publiés par Eric Marty, dans *André Gide, Qui êtes-vous ?* (éditions La Manufacture, 1987, pages 278-279) viennent compléter ces souvenirs de Gide.

F.C.

J.A. : Vous avez tracé d'Alfred Jarry, dans *Les Faux-Monnayeurs,* un portrait assez curieux. Est-ce une caricature ou pensez-vous que le portrait de Jarry corresponde à peu près à votre pensée sur lui ?

A.G. : Non seulement à ma pensée mais je le crois très exact, ce portrait. Jarry se voulait comme je l'ai peint. Je me souviens de telle conférence... J'avais une certaine affection, je ne peux pas parler d'amitié, car l'être était tellement étrange qu'on pouvait communiquer difficilement avec lui ; j'étais plein de considération pour Jarry et nous nous marquions réciproquement l'un pour l'autre une sorte de sympathie. Mais enfin, Jarry était un clown. Je me souviens l'avoir entendu faire une conférence où il arrivait déguisé, on peut dire, en gugusse de cirque, désireux de paraître clown. La figure était prodigieuse : Jarry en escarpins, avec une énorme cravate blanche, fardé comme il n'est pas possible, absolument un clown de cirque. Je ne crois absolument pas avoir chargé sa figure, ni en avoir fait une caricature. C'est lui qui faisait sa caricature et qui voulait la faire.

J.A. : Et l'écrivain Jarry, le poète, avez-vous gardé une grande considération

pour ses écrits ?

A.G. : Considérable pour certains de ses écrits. Mon opinion sur Jarry est extrêmement inégale. Il y a certains de ses livres que trouve... qui paraissent manifestement écrits pour, osons le dire, pour de l'argent, et qu'il a comme bâclés, *Messaline, Un Surmâle,* que je ne parviens pas à admirer. Mais il y a dans un petit livre qui s'appelle *Les Minutes de Sable Mémorial,* certaines scènes, un dialogue du père Ubu et du professeur Achras, que je trouve une façon de chef-d'œuvre.

J.A. : Mais les poèmes qui figurent dans *Les Minutes de Sable Mémorial,* les poèmes en vers, qu'en pensez-vous ?

A.G. : Je ne sais qu'en penser vraiment — et c'est une façon de me débarrasser de votre question. À vrai dire, ils ne me plaisent pas beaucoup.

Cahiers Lautréamont

Les *CAHIERS LAUTREAMONT,* créés en 1987 sous le patronage de MM. François Caradec, Michel Décaudin, Hubert Juin (†), Jean-José Marchand, Maurice Nadeau, Claude Pichois et Philippe Soupault, se proposent de défendre et d'illustrer la vie et l'œuvre de l'auteur des *Chants de Maldoror* et de *Poésies.* Les personnes désireuses de s'abonner à cette revue peuvent écrire à M. J.-J. Lefrère (30 bis, avenue de Suffren, 75015, Paris), président de l'«Association des Amis Passés, Présents et Futurs d'Isidore Ducasse», en joignant un chèque libellé à l'ordre de l'AAPPFID.

Chaque année, l'association publie deux bulletins semestriels, offrant des documents inédits ou peu connus, des études, des témoignages et des renseignements bibliographiques et critiques.

Abonnement : 120 F ou 200 F (membre bienfaiteur).

Jarry jeté aux kiosques !

Tout adhérent de la SAAJ doit se faire un devoir d'acheter : Grands Ecrivains (choisis par l'Académie Goncourt) — Alfred Jarry — numéro 90 — 28 F (commandes écrites, 99, rue d'Amsterdam, 75008 PARIS) — car le caractère épiphanique de cet opuscule publicitaire ne peut échapper à personne.

Nous regrettons seulement qu'il n'y ait pas, mais en plus grand, la même chose, qui pourrait se mettre sur le même panneau et au même emplacement que le célèbre placard : *le nouveau Détective.*

G.B.

Jarry en Allemand

(Bibliographie mise à jour)

I. Traductions :

Alfred Jarry :

Des Königs Bad (Le bain du roi)/Das Lied von der Enthirnung (La chanson du décervelage). Übers. R. Schneewolf.
In : Litfass 9 (Berlin), Februar 1978, pp. 84-86.

id. : Die Liebe auf Besuch. Deutsch von Eugen Helmlé. München (édition text & kritik) 1983. (= L'Amour en visites).

id. : Tage und Nächte. Roman eines Deserteurs. Übers. u. herausgegeben v. E. Helmlé. München (Verlag Klaus G. Renner) 1985.

A. Jarry : Ubu, Dt. v. Heinz Schwartinger. Frankfurt/M. (Zweitausendeins Verlag) 1987. (= tout Ubu).

id. : Doktor Faustroll. Pataphysiker. Dt. v. K. Völker. Frankfurt/M. (Zweitausendeins Verlag) 1987.

id. : Liebe auf Besuch. Die absolute Liebe. Dt. v. Eugen Helmlé. Frankfurt/M. (Zweitausendeins Verlag) 1987.

id. : Der Übermann. Dt. v. Heribert Becker. Frankfurt/M. (Zweitausendeins Verlag) 1987.

id. : Messalina. Dt. v. Grete Osterwald. Frankfurt/M. (Zweitausendeins Verlag) 1987.

id. : Die Dragonerin. Dt. v. Frank Heibert. Frankfurt/M. (Zweitausendeins Verlag) 1987.
Il s'agit des six premiers volumes (de 14 à paraître) d'une édition complète de Jarry en allemand.

II. Etudes et articles :

Ebel, Martin :
Kunst-Aussteiger und Vorläufer (Jarry Satie-Zyklus in Freiburg).
In : Badische Zeitung v. 14./15.1.1984.
id. : "König Ubu" - Verschnitt : Schreisse.
In : Badische Zeitung v. 23./24.2.1985.
Ehrich, Riewert : Individuation und Okkultismus im Romanwerk Alfred Jarry. München (Verlag W. Fink) 1987 (= Thèse Freiburg/B. 1986). A paraître. (Trad. française en préparation).
Engler, Winfried : Alfred Jarry : Ubu roi.
In : Pabst, W. (éd.) : Das moderne französische Drama. Interpretationen. Berlin 1971, pp. 49-69.
Fischer, Manfred S. : Nachwort.
In : Roidis, Emmanuil : Päpstin Johanna. Hg. v. M.S. Fischer. Mindelheim 1985, pp. 224-233 (Au sujet de la traduction de "La Papesse Jeanne" par Jarry/Saltas).
Freiburger Theater Journal : Milan Sládek Compagnie :
König Ubu. (= Sonderbeilage der Badischen Zeitung v. 24.6.1986), pl 2 (Voir également la critique de cette représentation par R. Ehrich dans : Monitoires du Cymbalum Pataphysicum 3 (15 mars 1987 v.), p. 124 sq).
Gedeon, Hanne : Ubu Roi.
In : Kindlers Literatur Lexikon im dtv. München 1964. Bd. 22, pl 9661 sq.
Geier, Manfred : Doktor Ubu und ich. Pataphysische Begegnungen. Rheinbach-Merzbach (cmz-Verlag) 1983.
Grimm, Jürgen : Das Theater Alfred Jarrys : Die Zerstörung der theaterästhetischen Konventionen.
In : id. : Das avantgardistische Theater Frankreichs 1885-1930. München (Beck-Verlag) 1982, pp. 42-74.

id : "Kinder an die Macht". Kinder im avantgardistischen Theater Frankreichs.
In : Neue Zürcher Zeitung v. 10./1.1.1987.
Harig, Ludwig : Kleine Konfession.
In : Die Zeit, Nr. 41 (4.10.1985), p. 69.
Heintz, Georg : Le Surmâle.
In : Kindlers Literatur Lexikon im dtv. München 1974. Bd 21, p. 9135.
Helmlé, Eugen : Nachwort.
In : A. Jarry : Tage und Nächte. Roman eines Deserteurs. München 1985, pp. 167-189.
Henschen, Hans H. : Gestes et opinions du Dr. Faustroll. Pataphysicien.
In : Kindlers Literatur Lexikon im dtv. München 1974. Bd. 9, p. 3924 sq.
Jansen, Hans : König Ubu der Harmlose.
In : Westdeutsche Allgemeine Zeitung v. 27.11.1979.
Kemp, Freidhelm : Messaline.
In : Kindlers Literatur Lexikon im dtv. München 1974. Bd. 24, p. 10799 sq.
Kesting, Marianne : c.r. de : Linda Klieger-Stillman : La théâtralité dans l'œuvre d'A. Jarry. York/S.C. 1980.
In : Romanische Forschungen 1 (1982), pp. 131-135.
Kipphoff, Petra : Kürbis in Waffen. Ausstellung in Zürich : Alfred Jarry.
In : Die Zeit, Nr. 5 (25.1.1985), p. 46.
Manguel, Alberto/Guadalupi, Gianni : Von Atlantis bis Utopia. Ein Führer zu den imaginären Schauplätzen der Weltliteratur. Frankfurt/M. Berlin-Wien 1984. Bd. 1, pp. 41 sq., 181 sq., 197 ; Bd. 2, pp. 16, 139 ; Bd. 3, pp. 143 sq., 191 sq. (Description de quelques îles des "Gestes et opinions du Dr. Fautroll").
Paluch, Walter : Nachwort.
In : A. Jarry : Ubu roi. Hg. v. W. Paluch. Stuttgart (reclams Fremdsprachentexte) 1986, pp. 85-92.
Pollack, Ilse : Pataphysik, Symbolismus und Anarchismus bei

Jarry. Wien-Köln-Graz 1984. (= Ed. révisée de sa thèse, Wien 1975).
Programmheft : Jarry-Satie-Zyklus (12.-15.3.1984). Freiburg/B. 1984.
Renner, Klauß : Nachwort.
In : A. Jarry : Die Liebe auf Besuch. München 1983, pp. 119-121.
Scheerer, Thomas : Alfred Jarry.
In : Lange, W.D. (éd.) : Französische Literatur des 19. Jahrhunderts, Bd. 3. Heidelberg (Quelle & Meier) 1980, pp. 290-308.
id. : Phantasielösungen, Kleines Handbuch der Pataphysik. Rheinbach-Merzbach (cmz-Verlag) 1982.
Schneewolf, Rainer : Alfred Jarry. Programmatisches und zwei Verstexte aus dem Französischen.
In : Litfass 8 (Oktober 1977), pp. 62-71.
Szeemann, Harald : Alfred Jarry und die Nabis.
In : Alfred Jarry. Katalog zur Ausstellung im Kunsthaus Zürich — Graphisches Kabinett. 14.12.1984 - 10.3.1985. Zürich 1984, pp. I-XIV. (1958).

Riewert Ehrich

Que le lecteur ne voie pas une coquille en couverture, cette Tournée 35-36 de l'Etoile-Absinthe *est bien servie au titre de l'abonnement de 1987.*

Les Tournées de 1988 sont en fabrication et nous aurons rattrapé notre retard pour la Saint-Sylvestre.

Nos publications sont en dépôt à la Librairie Alias, 21, rue Boulard, 75014 Paris, à son point de vente au T.N.P. (une heure avant les représentations et pendant toute leur durée) et à la Librairie Nizet, 3bis, place de la Sorbonne, 75005 Paris.

L'ETOILE-ABSINTHE - N° 35-36
Rue du Château, Penne du Tarn - Castelnau de Montmiral
Mise en page, impression, brochage : W. Théry à Reims (51)
Dépôt légal : juillet 1988